

## Les fourrages

Un cultivateur ne saurait avoir trop de fourrages dans son exploitation, car le fourrage est le point de départ de toutes les productions agricoles, puisqu'il donne de l'excellent fumier, et nous savons que, sans le puissant secours de cet argent, les terres ne produisent que des récoltes fort médiocres. On ne saurait donc trop engager les habitants des campagnes à cultiver les plantes fourragères sur la plus grande échelle possible, et à restreindre dans ce but les emblaves; un arpent de blé bien fumé, convenablement traité, donnera plus de récoltes que deux tenus dans de mauvaises conditions. On obtiendra donc sur un arpent la même quantité de grains, et il restera en bénéfice tout le fourrage fourni par le second arpent. Le calcul est facile à faire. C'est là une vérité tout à fait élémentaire, qu'il est cependant toujours important de mettre en évidence, car elle a pour ennemies la routine et l'ignorance, qui ont malheureusement une très-grande force.

Voici une charmante légende, bien propre à faire prévaloir l'opinion que nous venons d'émettre :

« Un jour, le dieu Wichnou, dieu des Indiens, fit venir son fils et lui dit: « Mon fils, j'ai créé bien des choses, des hommes, des animaux et des plantes de toutes sortes. Je récompense les hommes quand ils ont bien fait, et je leur donne une place à mes côtés. J'ai reçu aussi dans mon ciel des animaux, tels que la colombe, emblème de pureté et de fidélité; le bœuf, qui représente le travail patient et solide; l'aigle, l'image du courage et de la fierté, et je n'ai pas encore pensé à appeler près de moi une seule plante de la terre. C'est injuste, car il en est de très-bienfaisantes. Je veux dès aujourd'hui que tu les fasses venir, et que chacune d'elles me dise ses qualités, afin que je donne à la plus méritante une place parmi mes élus. »

« Un instant après, la foule des fleurs se présentait devant son trône d'or. La rose orgueilleuse se montra la première: « Je suis la rose, dit-elle, j'ai la beauté et le parfum. » — Beauté n'est pas utilisé, dit Wichnou. »

« Voyant la réponse faite à leur reine, aucune autre fleur de jardin n'osa se présenter. Vinrent les haricots, les petits pois et tous les légumes. « Nous sommes utiles, dirent-ils. — C'est vrai, mais vous êtes gourmands et altérés: il vous faut trop de fumiers et trop d'arrosements, vous coûtez trop. » Ce furent alors les melons, les citrouilles, les courges et les concombres, qui firent majestueusement leur entrée. Un cornichon prit la parole, mais il fut si bête que le dieu des Indiens ne l'écouta seulement pas. Vinrent ensuite les choux de toutes espèces: choux-fleurs, choux de Milan, choux verts, choux colzas, jusqu'aux petits choux de Bruxelles. Ils paraissaient modestes et furent bien reçus. « Je reconnais vos qualités, dit le dieu, les hommes vous doivent l'huile, et il en est parmi vous qui le nourrissent, et d'autres qui nourrissent ses bêtes; vous avez là de précieuses vertus et je vous en tiendrai compte. » Ensuite accoururent l'oignon, l'ail, les ciboules et les ciboulettes. « Nous sommes les appétits, dirent-elles. — Mesdemoiselles, dit Wichnou en fronçant le sourcil, l'homme est déjà bien assez gourmand comme cela, sans que vous ayez besoin de le pousser à la mangeaille. Suivez mon conseil, soyez modeste. » Alors ce fut le froment qui apparut. « Je suis le blé, dit-il, c'est-à-dire le pain, le soutien de l'homme. Sans moi, il ne vivrait pas. Hé! mon petit, s'écria la pomme de terre, ne soyez pas si vaniteux, je peux le nourrir comme vous, et je lui coûte moins cher. — Taisez-vous donc, riposta la vigne, tout empanachée, ce qui le fait vivre, c'est mon jus bienfaisant; il lui donne la chaleur et l'esprit. — Et il l'enivre, reprit les autres. » Une dispute s'engagea. Wichnou, en colère, renvoya dos à dos les trois plantes orgueilleuses.

« Alors un bouquet d'herbes s'approcha timidement: « O maître, mon seigneur, dit-il, je suis l'herbe des prés, je ne réclame rien de l'homme pour pousser et grandir. C'est moi qui donne à son bétail le foin, c'est-à-dire le lait pour les vaches, la force et la vigueur pour les bœufs. De moi vient le fumier, qui fait le froment, et le froment nourrit l'homme. » Wichnou prit la petite fleur en ses mains, et commanda à son fils de lui donner une bonne place dans son paradis. Et le dieu des Indi-

ens avait raison, exclama Joseph: des prés, des prés, c'est la richesse du paysan! — L. DE VAUGELAS.

## Les animaux utiles

Si l'habit ne fait pas le moine, il faut convenir qu'il le pare énormément, et que souvent c'est faute d'une parole que nos amis sont relégués au nombre de nos ennemis. Nous pourrions en citer de nombreux exemples, principalement dans le règne animal, mais cela nous entraînerait en dehors des limites de cet article. Aujourd'hui nous voulons simplement appeler l'attention de nos lecteurs sur une classe d'oiseaux que l'on pourrait ranger parmi nos meilleurs amis, et que pourtant l'ignorance des campagnards a voué à la mort. Pourquoi? ils ne sauraient pas le dire.

Nous voulons parler de la classe des rapaces nocturnes, et tout particulièrement de l'Effraie et du Hibou commun.

Dans la plupart des campagnes l'Effraie est considéré comme un oiseau de mauvais augure; on l'appelle l'oiseau de la mort. Il est vrai que son cri est lugubre, que son *facès* n'est pas séduisant et qu'il n'est rien moins que sociable, mais à part cela, quel mal fait-il? que peut-on lui reprocher? Mange-t-il du grain, des légumes, des fruits, ou détruit-il les couvées? Non, mille fois non! L'Effraie ne vit que de petites proies et d'insectes, et c'est surtout lorsqu'elle a des petits qu'il faut lui voir faire la chasse à la gent trotte-menne. Les rats, les souris, les campagnols, tout y passe, et un couple d'Effraie dans une ferme vaut mieux que les deux meilleurs chats.

Apprenons donc à distinguer nos amis de nos ennemis, et ne nous fions pas aux apparences; nous nous plaignons des ravages occasionnés par les insectes et par les rongeurs, et nous condamnons à mort nos meilleurs auxiliaires.

Que les personnes instruites, celles dont la voix est écoutée, apprennent donc à la nouvelle génération que Dieu n'a rien créé d'inutile, et que la nature se maintient toujours dans de justes limites, lorsque l'homme ne vient pas se mettre de la partie en détruisant l'équilibre.

Protégeons et favorisons la propagation des oiseaux utiles; c'est le meilleur moyen de nous débarrasser des insectes dont nous avons tant à souffrir. — P. RENAUD.

## Soins à donner aux prairies

La prospérité d'une prairie, d'une prairie naturelle surtout, ne dépend pas uniquement du mode d'établissement: elle dépend aussi, et principalement, de l'aménagement ou des soins d'entretien: ce sont deux conditions essentielles que nous ne pouvons pas exclure ou se suppléer.

Pour bien établir une prairie, il faut toujours semer la graine des graminées ou des légumineuses sur un sol qui vient de donner une récolte sarclée, bien travaillé et abondamment fumé. C'est un principe invariable, dont l'application ne saurait être jamais trop recommandée.

Une fois que la prairie est créée, il ne faut pas croire qu'elle n'ait plus besoin de rien et qu'elle doive être ainsi abandonnée à elle-même. Comme toutes les autres récoltes, les fourrages sont susceptibles de culture et ont besoin surtout d'aliments; la quantité et la qualité de leurs produits est toujours en raison directe de l'abondance et de la valeur nutritive de cette alimentation.

Voici donc, réduits à leur plus simple expression, quels sont les soins à donner à une prairie. Annuellement, ou tous les deux ans au moins, du mois de septembre à celui d'octobre choisissez un moment où le terrain ne soit pas trop humide, et passez sur le sol de la prairie, en long et en travers, une herse armée de couteaux en fer bien tranchants; répandez un mélange composé de quelques bonnes graminées et de légumineuses, mélange dont la plus grande partie tombera dans les interstices pratiqués par la herse, puis fumez autant que possible, et, le moment venu, arrosez si vous le pouvez.

Les hersages profonds ouvrent le terrain aux influences atmosphériques, préparent le sol à l'émission de nouvelles racines ou de nouvelles plantes, détruisent les mousses, activent la végétation; enfin ils favorisent puissamment le développe-